

l'occupant. La situation fut particulièrement délicate pendant la grève de 1917 où il s'agissait d'empêcher qu'un seul soldat allemand mit les pieds dans une usine de l'ARBED. Comme le révéla Robert Brasseur, Emile Mayrisch «adjura le gouvernement de faire tout son possible pour prévenir à tout moment, l'immixtion de la force militaire allemande.» (6 ter).

En cette même année 1917 eut lieu le mystérieux voyage de Mayrisch en Suisse où il rencontra Jean Schlumberger, attaché à un des services du Deuxième Bureau. (6 quater).

Les usines de l'ARBED furent remises en activité, fin 1914, après qu'Emile Mayrisch eut déclaré au ministre d'Etat Paul Eyschen que sa société était disposée à y faire cesser tout travail le jour où les intérêts supérieurs l'exigeraient et pour autant que le chef du gouvernement en exprimât le désir (6 bis).

Les perturbations dans l'approvisionnement des usines en matières premières — l'ARBED refusait de fabriquer du matériel de guerre — et le manque d'empressement fort compréhensible que les ouvriers montraient dans l'exécution de leurs tâches firent que la production en fonte baissa de 1913 à 1918 de 50%; en 1919 elle n'était plus que le quart de ce qu'elle était en 1913.

La guerre une fois finie, et bien que la reprise des affaires fût lente, une activité débordante se manifesta dans le Palais de l'Avenue de la Liberté.

Sous l'impulsion d'Emile Mayrisch — dont les conceptions en sidérurgie devaient d'ailleurs faire fonction de catalyseur pour toutes les sociétés métallurgiques du pays — il s'agissait d'orienter la production des ARBED de telle façon qu'elle devait de plus en plus passer de la fonte et des produits mi-finis aux produits finis.

Grâce aux sympathies que Mayrisch avait gagnées en France où l'on aimait se rappeler les précieux renseignements qu'il avait fournis pendant la guerre; grâce à ses talents de négociateur déployés auprès des dirigeants de la «Gelsenkirchener Bergwerks A. G.» pour leur démontrer les avantages à céder leurs usines et minières sises sur la rive gauche du Rhin — en conformité avec le Traité de Versailles — à un groupe dirigé par l'ARBED; grâce aussi à l'entente que le nouveau président du Conseil d'administration des ARBED, Gaston Barbanson, était arrivé à créer avec le maître de forges français Eugène Schneider, il s'ensuivit en 1919 la constitution de la Société métallurgique et de la Société minière des Terres Rouges. La première de ces sociétés reprit l'usine de Belval (ancienne «Adolf-Emil Hütte» construite en 1909/12 par la «Gelsenkirchener Bergwerks A. G.»), l'ancienne «Brasseurs-schmelz» (devenue la propriété de l'«Aachener Hütten-Verein A. V.») ainsi que l'usine que la «Gelsenkirchener» possédait dans le bassin d'Aix-la-Chapelle.

Nous ne croyons pas nous tromper en attribuant au «génie financier» de Gaston Barbanson, la création du Comptoir de vente Columeta